

Caméra témoin

Vous n'aimez pas la vérité –4 jours à Guantánamo de Luc Côté et Patricio Henríquez

Nicolas Gendron

Volume 28, numéro 4, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61025ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2010). Compte rendu de [*Caméra témoin / Vous n'aimez pas la vérité –4 jours à Guantánamo* de Luc Côté et Patricio Henríquez]. *Ciné-Bulles*, 28(4), 10–11.

Vous n'aimez pas la vérité – 4 jours à Guantánamo

de Luc Côté et Patricio Henríquez

DOCUMENTAIRE

Caméra témoin



NICOLAS GENDRON

Avant toute chose, il convient de signaler qu'au moment d'écrire ces lignes, le procès du jeune Canadien Omar Khadr, accusé par les Américains de crimes de guerre, termine tout juste sa phase d'audiences préliminaires. Et que le gouvernement fédéral n'a jamais cédé aux pressions populaires, ni à celles de la Cour, qui demandaient *presto* le rapatriement du prisonnier. C'est vous dire la pertinence d'un ouvrage aussi percutant et engagé que le documentaire-réalité **Vous n'aimez pas la vérité – 4 jours à Guantánamo** qui ne se contente pas de ressasser des faits, car ceux-ci, de toute manière, sont innombrables et incomplets.

Arrêté en Afghanistan en 2002 parce qu'il aurait tué d'une grenade un soldat américain, Khadr, alors âgé de 15 ans, séjourne un temps en sol afghan avant d'être transféré à la controversée prison américaine de Guantánamo Bay à Cuba.

Depuis, la Cour suprême des États-Unis a reconnu l'illégalité du tribunal militaire instauré sur les lieux pour juger les présumés terroristes. Mais nos voisins du sud n'en sont pas à une contradiction près. Pour tous les détails de l'affaire, il faudra s'en reporter aux médias et autres Amnistie internationale, car le documentaire de Luc Côté et Patricio Henríquez s'attarde plutôt à l'enregistrement vidéo de l'interrogatoire de quatre jours (d'une durée de sept heures) qu'a subi Khadr en février 2003, alors mené pour des raisons nébuleuses par des agents du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS).

D'origine chilienne, Henríquez a maintes fois sondé les droits humains bafoués dans son pays, que ce soit dans **Images d'une dictature** ou **Le Côté obscur de la Dame blanche**. Poursuivant — dans une forme plus raffinée — le méticuleux travail d'enquête et la colossale recherche

de **Sous la cagoule, un voyage au bout de la torture**, qui interrogeait déjà des ex-détenus de Guantánamo, Henríquez s'allie ici Luc Côté (**Opération Retour**). Les deux ont enseigné à Cuba l'art du cinéma et ont pu y interroger une quinzaine d'intervenants, visiblement sensibles à la cause de Khadr, de sa mère jusqu'à ses avocats canadiens. Au-delà de leurs opinions, leur crédibilité impressionne et sert la cohérence du propos; nommons simplement la reporter du *Toronto Star*, Michelle Shepard, auteure du livre *Guantánamo's Child: The Untold Story of Omar Khadr*.

La première partie du titre, **Vous n'aimez pas la vérité**, provient du prisonnier lui-même et crée ainsi la nette impression que les cinéastes prennent position en faveur de l'accusé, même s'ils laissent la parole à leurs invités. En aucun temps cependant, ce parti pris n'affecte l'indépendance du spectateur, puisqu'on lui



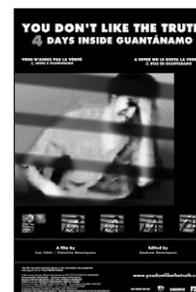
donne le même angle de vue qu'aux intervenants, même s'ils ont pour la plupart côtoyé le sujet. En effet, la caméra les filme en train d'observer silencieusement les déboires vidéo de Khadr, montrés en parallèle, avant de recueillir leurs réactions à vif. En divisant l'écran entre les images de l'interrogatoire et celles des intervenants, Côté et Henriquez accentuent le contraste des séquences vu le caractère embrouillé de celles provenant de Guantánamo, où les traits des agents du SCRS sont masqués et donnent peu à voir de l'expression du visage de Khadr. Enfin, pour des raisons judiciaires, le SCRS a obtenu l'autorisation de retirer certaines pistes sonores, une frustration que les documentaristes prolongent en laissant parfois rouler sous nos yeux l'interrogatoire soudainement muet, tout en indiquant la censure...

La plus belle audace du film est d'avoir su contourner les allégations (et preuves) de torture entourant le camp de Guantánamo ou le cas Khadr — Henriquez et d'autres ont déjà documenté la chose — pour se concentrer sur la violence psychologique émanant de l'interrogatoire, pièce maîtresse longtemps gardée secrète par ordre de la Cour. Pour ce faire, chacune des quatre journées est précédée d'un titre évocateur : *Espoir*, *Rupture*, *Chantage*, *Échec*. Ainsi formaté, dans une proportion tout à fait équilibrée de questions-réponses tendues et d'interventions extérieures éclairantes, le documentaire emprunte l'allure d'un *thriller* humanitaire dont l'issue devient capitale tant il captive l'attention et suscite la réflexion sur l'immobilisme des pouvoirs en place. Dès le segment *Espoir*, la manipulation



crasse saute aux yeux, à commencer par l'appât de la nourriture, l'agent jouant sur la (minime) fibre patriotique d'un Khadr heureux que des Canadiens s'intéressent enfin à lui. Dans *Rupture*, l'adolescent réalise que ses compatriotes ne sont pas venus lui prêter main-forte. Durant la portion *Chantage*, l'agent s'adresse à Khadr comme s'il devait assumer son crime présumé, illustrant du coup ce qui semble être l'épine dorsale du dossier : le jeune homme a toujours été traité comme un criminel de guerre et non comme un enfant-soldat, comme le voudrait l'ONU. L'*Échec* final confirme que, si la confusion demeure quant aux motifs obscurs du SCRS, ses agents servent là leurs propres intérêts. À preuve, la crainte de l'interrogateur de repartir bredouille, sans confession, qui le pousse à insister au fil d'arrivée comme s'il était « un vendeur de voitures ». Tout au long de cette partie de ping-pong inégale, parce que disputée sans filet, s'emmêlent les touchants récits personnels de cinq détenus ayant côtoyé Khadr, qui le comparent tantôt à un frère, tantôt à un fils. Sans compter le trouble évocateur d'un ancien interrogateur de l'armée américaine en Afghanistan, éberlué que les Canadiens aient réélu Stephen Harper après un tel dérapage, invitant notre peuple à un « examen de conscience »!

Le regretté Marcel Simard, à qui le film est dédié, n'a eu de cesse dans sa filmographie d'éclairer les laissés-pour-compte. Il aurait sans doute salué le courage et applaudi l'éloquence de ce film-témoignage sur ce jeune Canadien se croyant seul au monde. L'ironie de la conclusion est un climax d'inconséquence, alors que le gouvernement annonce qu'il ne rapatriera pas le prisonnier notoire, dans un communiqué émis tout juste avant le premier match de *Team Canada* aux Jeux olympiques de Vancouver! **Vous n'aimez pas la vérité...** s'évertue avec fracas et sans facilité à rétablir les coups d'épée dans l'eau de nos dirigeants. À la fois inspirant et diablement inquiétant. (Sortie prévue : 29 octobre 2010) ■



Québec / 2010 / 99 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET PROD. Luc Côté et Patricio Henriquez MONT. Andrea Henriquez DIST. Les Films du 3 mars